

ANALYSE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES DE QUELQUES LOCUTEURS NATIFS DU BASSA DANS LA VILLE DE MATOMB (CAMEROUN)

Marie Madeleine NGO ELOMA

Université De Ngaoundéré, Cameroun

ngoeloma@yahoo.fr

Résumé : Cette recherche menée dans une zone périphérique de Yaoundé dénommée Matomb, ville située à une soixantaine de kilomètres de la capitale politique du Cameroun part du constat selon lequel, la pratique de la langue Bassa est dominante dans ladite ville malgré les mutations engendrées par l'urbanisation et la pratique d'autres langues parmi lesquelles le français et l'Eton. À partir de ce constat, la présente étude vise à ressortir non seulement la présentation des différents faits linguistiques observés mais également à mettre en exergue l'impact de ces différents faits linguistiques. Cette étude se base sur l'exploitation des données collectées à partir de l'administration d'un questionnaire et des observations faites sur le terrain. La méthodologie utilisée repose sur le traitement et l'interprétation des informations recueillies. Les résultats obtenus montrent que malgré les mutations engendrées par les effets de l'urbanisation et l'usage d'autres langues dans la ville de Matomb, il s'est avéré que la pratique dominante de la langue Bassa dans cette ville est principalement due aux attitudes adoptées par les locuteurs et aux diverses représentations que les locuteurs se font de cette langue. L'usage dominant de ladite langue constitue ainsi un facteur de développement des membres de cette communauté.

Mots clés : pratiques linguistiques, Bassa, représentations linguistiques, Matomb, Cameroun

Abstract : This research was carried on in the Yaoundé neighborhood, in Matomb precisely. The study was motivated by the fact that the Bassa language is predominantly used in the above mentioned locality, despite the urbanization and the use of many other languages like French and Eton. Our aim here is to sort out the different linguistic influences, and the impact they have on the area. This study lies on the exploitation of a questionnaire, and observations made on the field. The research methodology lies in the treatment and interpretation of the collected data. The findings clearly show that in spite of the changes brought by urbanization, and the use of other languages in Matomb, the Bassa language is predominant in the locality. This is due to the attitudes of the users of the language, and to the different ideas they have, concerning it. The use of the local language is a great development factor to the locality and the community as well.

Key words: Linguistic practices, Bassa, linguistic representation, Matomb, Cameroon

Introduction

Le Cameroun apparaît comme l'un des Etats les plus plurilingues d'Afrique. Les enquêtes sociolinguistiques y ont dénombré 239 langues (Dieu et Renaud 1983, p.352), puis 248 langues (Breton et Bikia Fohtung 1991, p. 11), (Bitjaa Kody 2003, p. 83), parle de 283 langues côtoyées par deux langues officielles que sont le français et l'anglais. Cette pluralité de langues est à l'origine de plusieurs changements au niveau des sociétés camerounaises. Sur le plan sociolinguistique principalement au niveau des contacts des langues, de nombreuses mutations sont observées engendrant ainsi différentes pratiques linguistiques dans diverses communautés. Cette étude menée dans la ville de Matomb vise à démontrer que malgré les mutations engendrées par les effets de l'urbanisation et l'usage d'autres langues dans la ville de Matomb, la pratique de la langue Bassa y demeure dominante. Cette situation est principalement due aux diverses attitudes adoptées par les locuteurs natifs de cette langue puis aux représentations que ces derniers se font de cette langue et constitue par ricochet un facteur de développement des membres de cette communauté.

0.1. Cadre de l'étude

La zone d'étude concerne spécifiquement la ville de Matomb, située dans la région du Centre, principalement dans le département du Nyong et Kelle et dans le chef-lieu de l'arrondissement de Matomb.

0.2. Cadre théorique de l'étude

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et spécifiquement dans le domaine de la dynamique des langues. La sociolinguistique étant une science de terrain, son approche est donc essentiellement empirico-inductive.

L'empirisme atteste que toute connaissance est basée sur l'expérience et ne reconnaît aucune valeur aux idées préconçues. La démarche inductive quant à elle est une explication issue d'un fait qui consiste à partir du particulier vers le général. L'approche que nous adoptons part des observations faites et de l'analyse des données collectées sur le terrain.

0.3.Méthodologie

Nous avons utilisé deux principaux types d'observation à savoir, l'observation directe et l'observation indirecte. S'agissant de l'observation directe, elle a consisté dans cette étude à recueillir progressivement les informations auprès de deux cent locuteurs résidant dans la ville de Matomb. Nous avons mené cette phase d'observation pendant une période de quatre mois allant du 1er mars 2020 au 1er juillet 2020. Ici, la collecte des informations à travers ce type d'observation se déroule en présence de tout le monde. En fait, les observés savent qu'ils sont suivis. En plus, de ces observations directes nous avons également effectué les observations indirectes. Contrairement aux observations directes, les observations indirectes nous ont permis de collecter les données de façon inopinée. Elles ont également été faites pendant une période de quatre mois. Nous avons aussi fait recours aux questionnaires et entretiens relatifs à l'identification du répondant, aux diverses attitudes et pratiques langagières des locuteurs puis à leur impact.

1. Présentation de quelques faits linguistiques

À partir des observations faites, nous avons pu identifier diverses pratiques chez les locuteurs natifs du Bassa dans la ville de Matomb dont les principales demeurent les attitudes et les représentations linguistiques de ces derniers.

2. Attitudes linguistiques de quelques locuteurs natifs du Bassa

Avant de ressortir les différentes attitudes linguistiques observées chez certains locuteurs natifs du Bassa de la ville de Matomb, il est indispensable de donner quelques assertions de certains auteurs.

En effet, les notions de pratiques langagières, d'attitudes linguistiques, de représentations linguistiques ont été définies par certains auteurs tels que Canut (1998), Guenier (1997), Lafontaine (1986), et Calvet (1999).

Calvet (1999, p.158), entend par pratiques langagières, « la manière dont les énoncés sont produits, la façon dont ils sont adaptés aux pratiques et aux situations de communication ».

Pour Canut (1998, p.2), le concept d'attitudes linguistiques est entendu comme « l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières (représentations, mimiques, intonations, gestuelles ... ».

Guenier (1997, p.247-248) pense plutôt qu'il y a longtemps la notion de représentation linguistique s'est confondue avec celle d'attitude. Pour les distinguer, l'auteur déclare ce qui suit :

Si les représentations et attitudes linguistiques ont en commun le trait épilinguistique, qui les différencie des pratiques linguistiques et des analyses métalinguistiques, elles se distinguent théoriquement par le caractère moins actif (moins orienté vers un comportement), plus discursif et plus figuratif des représentations.

Dans le présent travail, le terme « attitudes » signifie l'ensemble des pratiques et comportements adoptés par certains locuteurs de la communauté linguistique bassa de la ville de Matomb par rapport à l'usage de la langue Bassa. Tandis que celui de représentations linguistiques représente les différentes images que certains locuteurs Bassa ont de leur langue.

Par ailleurs, Jack et al (2010, p. 314), définissent le terme d'attitudes linguistiques comme :

The attitudes which speakers of different languages or language varieties have towards each other's languages or to their own language. Expressions of positive or negative feelings towards a language may reflect impressions of linguistic difficulty or simplicity, ease or difficulty of learning, degree of importance, elegance, social status, etc. Attitudes towards a language may also show what people feel about the speakers of that language. Language attitudes may have an effect on second language or foreign language learning. The measurement of language attitudes provides information which is useful in language teaching and language planning. see also language ego, matched guise technique, motivation, semantic differential .

Canut (1998, p. 12), pense que le terme de représentation linguistique est emprunté aux psycho-sociologues qui font depuis longtemps des recherches sur les problèmes de représentations sociales. En fait, Canut (1998, p. 2) définit le concept de représentations linguistiques comme « une construction plus ou moins autonome, plus ou moins indépendante, selon les cas de la réalité observée ». Cet auteur relève le fait que depuis les années 70, le concept de représentations, en usage chez les sociolinguistes et les cognitivistes, ne reflète pas la même réalité que celui d'attitude que Lafontaine (1986) restreint aux évaluations positives ou négatives du sujet parlant/locuteur, ce que Canut nomme « discours épilinguistique ».

Lafontaine (1998) estime qu'il n'y a pas de distinction entre les notions d'attitudes et de représentations linguistiques. Il dit à ce propos que :

Dans son acception la plus large, le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens à représentations, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à langue. L'examen des attitudes et des représentations linguistiques permet de mettre au jour les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes sont prêts ou non à adopter, voire à apprendre, telle variante ou variété linguistique, ou encore telle langue (dans les cas de multilinguisme ou d'apprentissage de langues secondes). Lafontaine (1998, p. 56-60).

Pour Calvet (1999, p.158), le terme de représentations concerne la manière dont les locuteurs éprouvent des sensations face à la pratique et comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques et aux autres langues en présence dans l'aire linguistique. Elles déterminent ainsi, des jugements sur les langues et les manières de les utiliser, des attitudes face aux langues, aux modifications des voix, et des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes. En fait pour Calvet (199, p. 21), « Les représentations sont constituées pour l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs au sujet des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leurs et celles des autres. »

Comme nous l'avons énoncé précédemment, dans la présente étude, le terme « attitudes » signifie l'ensemble des pratiques et comportements adoptés par certains locuteurs de la communauté linguistique bassa de la ville de Matomb par rapport à l'usage de la langue Bassa.

Face aux multiples mutations engendrées par les effets de l'urbanisation et l'usage d'autres langues dans la ville de Matomb, deux principaux types d'attitude sont adoptés par les locuteurs natifs du Bassa à savoir les attitudes négatives et les attitudes positives.

En ce qui concerne les attitudes négatives, une minorité de locuteurs natifs du Bassa ont adopté certaines attitudes que nous taxons de néfastes car elles ne facilitent pas la pratique parfaite de la langue Bassa. Parmi ces attitudes négatives, nous pouvons énumérer le modernisme et le mimétisme.

Pour ce qui est du mimétisme entendu dans cette étude comme le fait pour certains locuteurs de reproduire de manière machinale ou systématique les

changements d'attitudes et de comportements langagiers adoptés par une catégorie de familles. En effet, nous avons remarqué que certains jeunes locuteurs décident délibérément d'abandonner, par pure imitation, l'usage de leur langue maternelle Bassa au profit des langues qu'ils jugent plus « valorisantes ». Ce phénomène s'observe également chez certains parents qui ont opté pour l'envoi de leurs enfants dans des établissements d'enseignement bilingue et en instaurant le français comme la langue maternelle. Par ailleurs, ils ont systématiquement interdit à leur progéniture la pratique de la langue maternelle au niveau de l'environnement familial. Ils pensent que le français et l'anglais sont les langues qui assurent l'ouverture, l'avenir et l'insertion de leurs enfants dans le développement et la connaissance du monde. L'adoption de ces différentes attitudes les a poussés à instaurer le français comme la langue maternelle de leur progéniture. Ces différentes attitudes et décisions sont néfastes au développement et à la pratique de la langue Bassa dans cette ville.

En fait, sur 200 locuteurs jeunes et adultes enquêtés 20 estiment que le français est la langue la plus importante car elle est utilisée dans tous les domaines. Certains d'entre eux refusent catégoriquement de transmettre leur langue maternelle à leur descendance ou du moins ne voient pas l'utilité de cette transmission et par conséquent l'importance de l'enseigner aux enfants qui préfèrent naturellement communiquer en français.

Ces différentes attitudes accentuent ainsi la déperdition de l'usage de la langue et contribue par conséquent à l'acculturation de ces derniers.

S'agissant du modernisme entendu dans le présent travail comme le fait qu'ont certains locuteurs de s'adapter à de nouveaux comportements langagiers et à des attitudes culturelles et sociales dits modernes. À travers plusieurs constats et observations, il s'est avéré que près de 10 locuteurs ont tendance à adopter des attitudes néfastes vis-à-vis de la pratique de leur langue maternelle. En fait, cette catégorie de jeunes locuteurs encouragés par certains parents abandonne délibérément l'usage de la langue Bassa au profit de la pratique du français, et surtout du camfranglais qu'ils considèrent comme la langue moderne pratiquée uniquement par les jeunes modernes.

Pour ce qui est des attitudes positives, nous pouvons évoquer la pratique systématique du Bassa dans plusieurs familles, l'interdiction de parler en présence des

parents une autre langue que le Bassa, l'interdiction des mariages exogamiques et la valorisation de la culture.

En ce qui concerne la pratique systématique du Bassa en famille, la majorité des parents ont plutôt adopté des attitudes positives en interdisant catégoriquement l'usage d'une autre langue que le Bassa au niveau de l'environnement familial. Cet état de choses s'explique par le fait que certains parents ont systématiquement interdit à leur progéniture l'usage d'autres langues au niveau de l'environnement familial étant donné qu'ils ont vu les conséquences engendrées dans certaines de ces familles notamment celle d'Eone Eloma. En effet, aucun membre issu de cette famille ne peut émettre une phrase en Bassa. En fait, les parents de cette descendance nous ont affirmé qu'ils ont adopté cette attitude parce qu'ils voulaient que leurs enfants soient plus forts en français. La pratique ou l'usage d'une autre langue d'après leur conception constituerait ainsi un obstacle à une bonne acquisition et pratique du français. En clair, ils pensaient donc qu'en interdisant l'emploi de la langue bassa à leur descendance, l'usage du français devrait être plus facile à cette dernière et devait par conséquent être plus performante. Ils ont plutôt constaté qu'en voulant résoudre un problème, qui était celui de la performance de leurs enfants en français ils ont cependant facilité l'usage du français, notamment la déperdition de l'emploi de la langue Bassa accentuant ainsi l'acculturation car cette interdiction de l'usage de cette langue se transmet de génération en génération et est également à l'origine de la vulgarisation de l'emploi du français.

Pourtant, les enfants devraient préalablement apprendre leur langue d'origine afin de pouvoir se construire une identité linguistique autour de la langue de leurs parents pour ensuite apprendre d'autres langues d'où l'interdiction de la majorité des parents à leur descendance de parler une autre langue que le Bassa au niveau de l'environnement familial. En effet sur 100 parents interrogés, 80 estiment que leur langue maternelle mérite d'être pratiquée et transmise d'une génération à une autre. Monsieur Baleba lors d'une communication personnelle (Cp) estime que « C'est elle qui pourra justifier sa présence sur cette terre en tant que locuteur natif du Bassa après sa mort ».

S'agissant de l'interdiction des mariages exogamiques, dans certaines familles, il s'est avéré que les mariages exogamiques étaient à l'origine de la déperdition de l'usage de

la langue Bassa. En fait, nous avons constaté que dans la plupart des couples exogamiques enquêtés nous assistons à l'abandon de l'usage des deux langues d'origine des conjoints si bien que leurs descendants ne maîtrisent aucune des langues de leurs géniteurs. Par conséquent, ces deux langues perdent obligatoirement de potentiels locuteurs. Les cas les plus frappants dans la localité de Matomb demeurent les couples Eone Eloma, Djip Nida, Mbem où le véritable moyen de communication des enfants issus de ces derniers demeure parfois la compréhension de quelques expressions élémentaires comme bonjour, bonsoir, merci des deux langues d'origine de leurs parents. Par ailleurs, Bitjaa Kody (2004, p. 473), dit à ce sujet que :

Dans les communautés matriarcales où les droits de la femme dominant et où dans bien des cas l'homme quitte ses parents pour résider dans la famille de son épouse, la langue de communication familiale est d'office celle de l'épouse. Dans les sociétés patriarcales, la femme et les enfants doivent parler la langue du père. Cependant, dans les sociétés urbaines (modernes), le couple adopte souvent la langue d'intégration à la ville, comme langue de communication familiale.

Partant de cette conception, nous constatons que quelle que soit la situation, dans le cadre de notre étude, l'une des langues, voire les deux, est sacrifiée au sein desdits couples. C'est le cas du couple Mben que nous avons évoqué précédemment où aucune des deux langues à savoir le bassa et le Lamso' n'est pratiquée. Les langues des couples concernées perdent non seulement des locuteurs potentiels, mais aussi les transmissions possibles des différentes pratiques langagières culturelles et sociales. En effet dans la ville de Matomb, les cas des couples Eone Eloma, DjipNida, Mbem ont marqué négativement les membres de cette communauté si bien qu'aucun autre membre de cette communauté n'est prêt à adopter ce genre d'attitudes car non seulement ils estiment que les conséquences sont énormes mais pensent aussi qu'aucun parent ne devrait tirer un trait sur son origine. En effet, les cas ci-dessus évoqués constituent une sorte de mise en garde pour le reste des membres de cette communauté.

S'agissant de la valorisation de la culture, il ressort des observations et des données recueillies que dans la plupart des familles membres de ladite communauté, l'usage de la langue Bassa est plus récurrent au niveau de l'environnement familial étant donné qu'elle constitue l'instrument de communication et le véhicule culturel de cette langue. Ainsi, les pratiques telles que la pratique systématique du Bassa en famille, l'interdiction de l'usage d'une autre langue que le bassa au niveau de l'environnement familial et l'interdiction des mariages exogamiques dans différentes

familles constituent des facteurs de promotion, de vulgarisation et de transmission de la langue bassa dans la ville de Matomb.

3. Étude des représentations

Comme nous l'avons énoncé précédemment, le terme représentation linguistique dans cette étude signifie les différentes images que certains locuteurs natifs ont de leur langue bassa dans la ville de Matomb. Les principales images que les locuteurs ont de leur langue dépendent de leur appréhension, de leur considération vis-à-vis de ladite langue.

Vingt cinq locuteurs sur deux cent interrogés (25 / 200) estiment que :

« La langue Bassa n'a pas aucune valeur étant donné qu'elle ne constitue ni une langue officielle ni une langue d'enseignement par conséquent sa pratique n'est pas indispensable comme celle des langues officielles qui sont en même temps celles des enseignements ».

C'est sans doute dans cette optique que certains d'entre eux affirment : « qu'ils aimeraient aussi bien parler le Bassa au même titre que le français s'il constituait aussi une langue d'enseignement ».

Ainsi perçues, les langues maternelles demeurent impraticables voire incompréhensibles en dehors du cadre strictement familial par cette catégorie de locuteurs. À ceci s'ajoute le fait que l'usage de ces langues maternelles est plus oral, pourtant pour ces derniers une vraie langue est celle qui s'apprend à l'école. Certes, en milieu scolaire, nous constatons que l'usage des langues officielles et d'enseignement est prédominant. Mais ceci ne doit en aucun cas constituer un handicap à la promotion de la langue maternelle. Le plus important étant de parler la langue que l'on maîtrise le mieux et d'envisager de prendre des cours dans d'autres langues afin de les perfectionner.

Cependant d'autres locuteurs cent soixante sur deux cent (160/ 200) estiment plutôt que la langue Bassa détermine leur essence, leur origine, leur être en ce sens qu'il définit leur passé, présent et avenir.

En effet, pour cette catégorie de locuteurs leur langue maternelle qu'elle soit enseignée ou non constitue leur héritage et détermine par conséquent leur origine. C'est ainsi qu'ils l'emploient fréquemment au niveau de l'environnement familial. Certes, les descendants de certaines de ces familles parlent parfois d'autres langues surtout lorsqu'ils sont en compagnie d'autres jeunes de leur âge, mais ils n'abandonnent pas l'emploi de leur langue maternelle. C'est dans cette optique que le jeune Baleba âgé de 16 ans affirme : « Nous parlons très souvent le Bassa parce papa et les grands-parents nous ont dit de ne jamais abandonner l'usage de cette langue car elle détermine notre origine et que je devrais aussi adopter la même tradition avec mes enfants quand j'aurai ma propre famille. »

En outre, plusieurs études ont montré que, c'est en maîtrisant bien sa première langue que l'on apprend mieux la seconde langue. Ainsi, face à un sujet de réflexion, le locuteur qui a parfaitement maîtrisé sa langue maternelle peut par exemple, d'abord traduire son thème de réflexion en sa langue maternelle afin de mieux cerner concrètement le sujet posé en français ou en anglais ou en toute autre langue. C'est sans doute abondant dans le même sens que le jeune Tjaback a pu affirmer que : « Tata Mado, de fois quand je suis bloquée face à un sujet de rédaction, je réfléchis d'abord en Bassa avant de traduire et de rédiger en français, même papa m'a dit que cela lui arrivait aussi quand il était élève »

4. Impact des pratiques linguistiques

Les principales attitudes et représentations adoptées par les locuteurs natifs du bassa dans la ville de Matomb engendrent un certain nombre d'impact principalement sur le plan culturel et linguistique.

Sur le plan linguistique, la pratique récurrente du bassa dans la ville de Matomb favorise l'émergence de plusieurs facteurs sur l'évolution linguistique des membres de cette communauté notamment la forte capacité de communication, la maîtrise parfaite de leur langue maternelle et le transfert des connaissances et des acquis d'une langue à une autre notamment de la langue maternelle bassa aux langues française et anglaise. En effet, l'usage récurrent de la langue bassa par les jeunes de cette communauté facilite ainsi l'apprentissage d'autres langues principalement en milieu éducatif et met en exergue l'importance de la langue maternelle qui contribue

ainsi au développement de ces derniers à travers une bonne communication en dehors de la connaissance physique et sociale.

Sur le plan culturel, les diverses attitudes adoptées par certains locuteurs de la ville de Matomb ont contribué à la conservation et à l'enrichissement de l'activité culturelle des membres de cette communauté tout en accentuant les interactions entre les différents membres de ladite communauté. Elles ont également favorisé le développement de cette communauté perçu comme l'ensemble des mutations positives d'attitudes et de comportements des membres de cette communauté. Elles sont aussi à l'origine de la transmission de leur propre culture véhiculée leur langue maternelle d'une génération à une autre étant donné que la langue est le meilleur moyen d'expression d'une culture.

Conclusion

En abordant l'étude des pratiques linguistiques de quelques locuteurs natifs du Bassa dans la ville de Matomb, il était question de démontrer à partir d'une étude à la fois qualitative et quantitative que malgré les mutations engendrées par les effets de l'urbanisation et l'usage d'autres langues dans ladite ville, la pratique de la langue bassa y demeure dominante grâce aux différentes attitudes adoptées par les locuteurs puis aux diverses représentations que ces locuteurs se font de cette langue. L'usage dominant de cette langue constitue ainsi un facteur de développement des membres de cette communauté qui estiment que conserver jalousement la pratique de leur langue maternelle constitue le meilleur moyen d'expression de leur culture d'une part et constitue d'autre part un facteur de développement social, culturel et linguistique des populations de cette communauté linguistique. Nous estimons cependant que le développement infrastructurel de cette ville ne reflète pas encore les résultats escomptés. Ceci est dû au degré excessif du conservatisme des locuteurs natifs qui n'acceptent pas par exemple vendre des lopins de terre aux étrangers pour qu'ils investissent davantage dans cette ville en construisant par exemple des immeubles dignes de ce nom.

Références bibliographiques

- BITJAA Kody, Zachée, 2003, *Annuaire des Langues du Cameroun*, CERDOTOLA, Yaoundé.
- BITJAA Kody, Zachée, 2004, *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français*. Thèse d'Etat, Université de Yaoundé I.
- BRETON, Roland, et BIKIA, Fohtung, 1991, *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*, CERDOTOLA, ACCT, MESIRES, Paris et Yaoundé.
- CALVET, Louis, 1993, *L'Europe et ses langues*, Plon, Paris :
- CALVET, Louis, 1997, "Glottophagie," in MOREAU Marie-Louise, (éd.), *Sociolinguistique : Concepts de base* pp. 154-156, , Mardaga.
- CANUT, Cécile, 1998, "Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? " In *Imaginaires linguistiques en Afrique*, L'Harmattan, pp. 11-16, Paris.
- DIEU, Michel et Patrick, RENAUD, 1983, *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Situation linguistique en Afrique centrale : Atlas Linguistique du Cameroun : Inventaire préliminaire*, ACCT, CERDOTOLA, DGRST , Yaoundé et Paris.
- DUBOIS, Jean et al, 2001, *Dictionnaire de Linguistique* Larousse-Bordas/HDR Paris.
- GUEUNIER, Nicole, 1997, " Représentations linguistiques", in Marie- Louise MOREAU (éd) *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont , pp.247-248. Mardaga.
- JACK, Clifford et al, 2010, *Longman Dictionary of Language Teaching and Applied Linguistics*, Great Britain, Pearson.
- LAFONTAINE, Dominique, 1997, Attitudes linguistiques, In Marie-Louise MOREAU (éd.) *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont, pp.56-60, Mardaga.